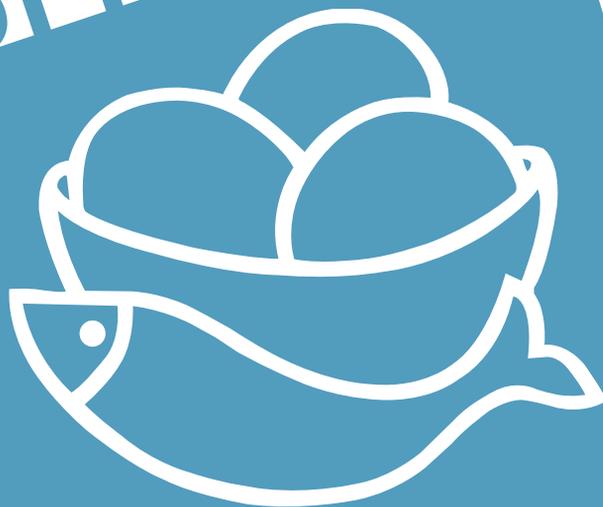


LE SAPPHEL

n°95
MARS
2016



Éditorial

En ces temps où la violence et la peur gagnent du terrain, il est bon d'entendre la voix claire et inspirée d' Etty Hillesum qui jusqu'au bout a su garder cette juste tension entre la conscience aiguë du mal et l'élan de l'émerveillement :

«On a parfois du mal à concevoir et à admettre, mon Dieu, tout ce que tes créatures terrestres s'infligent les unes aux autres en ces temps déchaînés. Mais je ne m'enferme pas pour autant dans ma chambre, mon Dieu, je continue à tout regarder en face, je ne me sauve devant rien, je cherche à comprendre et à disséquer les pires exactions, j'essaie toujours de retrouver la trace de l'homme dans sa nudité, sa fragilité, de cet homme bien souvent introuvable.

Enseveli parmi les ruines monstrueuses de ses actes absurdes. ... Je regarde ton monde au fond des yeux, mon Dieu, je ne fuis pas la réalité pour me réfugier dans de beaux rêves - je veux dire qu'il y a place pour de beaux rêves à côté de la plus cruelle réalité - et je m'entête à louer ta création, mon Dieu, en dépit de tout !»

Etty Hillesum -Amsterdam 1942 -Une Vie Bouleversée p.117

Au cœur des lignes de fractures du monde

Pierre Claverie, évêque d'Oran, a été assassiné en 1996 en compagnie d'un jeune Algérien musulman. Leur mort, sangs mêlés, est un grand symbole. Jean-Jacques Pérennes a écrit sa vie dans un livre « Un Algérien par alliance, édition du Cerf, 2005 »

« On est dans un lieu de cassure en Algérie : entre musulmans, entre musulmans et le reste du monde, entre le Nord et le Sud, entre les riches et les pauvres... Il y a une cassure et un fossé de plus en plus profond entre ce qui est à une heure et quart d'avion et nous. C'est à hurler maintenant, c'est effrayant... Eh bien justement, c'est la place de l'Église, parce que c'est la place de Jésus... La croix, c'est l'écartèlement de celui qui ne choisit pas un côté ou un autre, parce que s'il est entré en humanité, ce n'est pas pour rejeter une partie de l'humanité. Alors il est là et il va vers les malades, vers les publicains, vers les pécheurs,

vers les prostituées, vers les fous... il va vers tout le monde. Il se met là et il essaie de tenir les deux bouts...

La réconciliation ne peut donc se faire que de manière coûteuse, elle ne peut se faire simplement. Elle peut aussi entraîner, comme pour Jésus, cet écartèlement entre les inconciliables. Ce n'est pas conciliable un islamiste et un kafir (infidèle). Alors, que vais-je choisir ? Eh bien, Jésus ne choisit pas. Il dit : « moi je vous aime tous », et il en meurt. (p 330)

La perspective d'une mort violente est désormais explicitement présente dans l'esprit de Pierre Claverie, comme il l'écrit quelques mois

avant sa mort. Face à tous ceux qui invitent les chrétiens d'Algérie à partir où à se mettre à l'abri pour quelques temps, il estime, au contraire, que quelque chose de décisif se joue là, maintenant. Il ne s'agit pas de « jouer sa vie comme à la roulette russe, en l'exposant inutilement », mais de devenir davantage conscient de ses raisons de vivre et de mourir : « En toute vie il y a des heures où les choix révèlent ce que nous sommes et portons en nous ». Sa détermination est fondée sur une solidarité vécue avec des milliers d'Algériens et d'Algériennes, eux aussi confrontés à la perspective d'une mort violente. Mais elle est fondée, plus fortement encore, sur le mystère de Pâques : « Le mystère de Pâques nous oblige à regarder en face la réalité de la mort de Jésus et de la nôtre et à rendre compte de nos raisons de l'affronter... Jésus nous apprend à regarder cette heure en face et à ne pas l'escamoter. Douceur ou violence, accomplissement ou arrachement, nous avons à intégrer cette mort comme la réalité la plus révélatrice

du poids de notre vie... Pas de vie sans dépossession car il n'y a pas de vie sans amour ni d'amour sans abandon de toute possession. Ce n'est pas une pulsion de mort, mais une passion d'amour... Avec Jésus nous refusons la logique de la violence ou de la puissance qui contredisent l'amour et la vie. La Croix est exactement là et pas dans n'importe quelle souffrance. Prendre sa Croix à la suite du Christ, comme il nous le demande explicitement, c'est donc entrer lucidement avec lui dans le don de notre vie pour continuer l'œuvre créatrice de Dieu-Père.

A cette époque, les chrétiens vivent un véritable combat, d'abord contre eux-mêmes, pour « ne pas laisser mourir l'amour malgré la rage au cœur, vouloir la paix et la construire à pas de fourmi, ne pas hurler avec les loups, rester libres dans les chaînes... », écrit Pierre Claverie dans l'éditorial du journal du diocèse de mai, dont chaque phrase est bouleversante. » (p 355-356)

La dignité selon les jeunes

Dans le cadre d'un Webdocumentaire pour le Ceras (Centre de recherche pour l'action sociale) le groupe des jeunes (16-20 ans) a été filmé par Martin de Lalaubie pour illustrer le principe de « la dignité de la personne humaine ». (Allez voir la vidéo sur le site jeunes-et-engagés.fr !)

2

Au début pour permettre une plus grande liberté de parole, nous les avons fait échanger en individuel : un jeune avec un animateur. C'est quoi pour toi la dignité ? As-tu déjà été fier de ce que tu es ? En quoi es-tu unique ? As-tu déjà vécu des situations indignes ?... Ce qui était frappant dans leurs réponses, c'est que pour tous, rester digne c'est lutter pour ne pas répondre à l'humiliation par la violence, même si parfois ils n'y arrivent pas. « Je prends sur moi et ça demande de la force. Quand je m'énerve, c'est le contraire de la dignité ».

c'est
discuter,
s'expliquer

« La dignité, ça se rapproche de la fierté. Quand on t'insulte, c'est ta fierté qui en prend un coup. C'est ton grade qui baisse, les gens qui te marchent dessus. On m'insulte souvent en classe, j'ai envie de leur dire "c'est ça, continue de m'insulter" mais je dis rien ; en moi, j'ai envie de les taper mais je me retiens. Je veux pas me dégonfler. Ce qu'il faut, c'est discuter, s'expliquer.

Voilà la meilleure manière de se battre. Faut arriver à se mettre d'accord, juste avec la parole. Au début, c'était dur de se contrôler. Avec le temps, j'ai appris à contrôler ça.

Et pour eux le modèle c'est Jésus (le modèle mais aussi celui dont ils témoignent qu'Il leur donne la force au quotidien), qui non seulement n'a pas répondu à la violence par la violence, mais qui est allé jusqu'au pardon. « *Jésus il s'est fait crucifier. Lui, il est resté digne. Il a dit: pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font...* »

Et voilà comment des jeunes au quotidien difficile, vous disent que la dignité de l'être humain se dévoile de la manière la plus éclatante dans sa capacité au pardon... « *Ma mère je suis fier d'elle quand elle s'excuse... comme hier, elle m'a dit: tu es mon fils* »

Ils ont ensuite été invités à s'interviewer mutuellement, en binôme, caméra en main. Cela a offert un nouveau cadre et une écoute encore plus fine. Ils ont alors été capables de se dire devant l'autre grâce à « l'écran » qu'offrait la caméra. Les difficultés de leur vie

quotidienne et la société qui les entoure peuvent leur renvoyer une image négative d'eux-mêmes. Là ils ont été filmés dans ce qu'ils aiment faire, ce en quoi ils se sentent beaux et fiers de ce qu'ils sont. Et ils étaient magnifiques ! Par exemple, un jeune qui souffre de n'être scolarisé qu'une demi-journée par semaine nous dit : « *Quand je danse je suis fier de moi* ».

Ma mère je suis fier

Alors il a dansé du hip-hop devant tout le groupe admiratif. Juste après, une autre jeune a joué un morceau de piano : le contraste était saisissant. Le fan de hip-hop n'en revenait pas de tant de beauté ! Et à son tour il lui a dit toute son admiration...

Oui sur leurs visages s'offre à contempler cette «splendeur du vrai» qui définit la beauté, l'image de Dieu.

Joïlita Tresca

Une histoire de famille

Religieux séduit par l'engagement de Jésus avec les pauvres, Manu crée un groupe du Sappel en Belgique en 1991. Lors d'un souper de Noël dans une paroisse, il rencontre une famille qu'il invite à rejoindre leurs réunions. En 24 ans, Johnny, Sylvie et leur fils, José, sont devenus pour lui des amis riches d'humanité, de foi et d'amour. Il nous propose de lire leur témoignage sur trois numéros du journal.

Chapitre 1. Un couple qui s'aime

4

Le 25 septembre 2012, à l'occasion de leur vingtième anniversaire de mariage, Johnny et Sylvie ont invité quelques amis à partager avec eux un gâteau. José, leur fils, offre à sa mère quatre cassettes de chansons qu'il a recopiées et un disque d'un chanteur français ancien qu'elle apprécie. Johnny, debout prêt à servir, les regarde avec bonheur. Sa femme lui fait écouter une chanson qu'il aimait particulièrement il y a 20 ans : « *Quand je vois tes yeux, je suis fou de joie, je*

suis fou de toi... » Il est ému, rit, et raconte que le jour de leur première rencontre dans le bus, le chauffeur a freiné brusquement pour qu'il se serre contre elle, ce qu'il a fait avec empressement...

Des enfances blessées

Johnny et Sylvie (noms d'emprunt) vivent dans une cité en Belgique. Septième d'une fratrie de vingt et un, Johnny a été placé avec ses 3 frères et 2 sœurs en institution par ses parents. Entré à 4 ans, il y est resté au-delà de sa majorité, jusqu'à 25 ans, parce qu'il y

était bien. « *Je ne me sentais pas capable de vivre seul. Mes frères n'aimaient pas le règlement, moi bien... Chaque soir, il y avait une réunion de discussion de tout sur la vie. J'écoutais tout.* » Il n'a pas connu son père et en a voulu longtemps à sa mère d'avoir été placé. Il finira par lui pardonner la veille de son mariage.

Cinquième d'une famille de 9 enfants, Sylvie entretient une relation conflictuelle avec sa mère, divorcée, à qui elle reproche de l'avoir placée. Elle découvre tardivement - alors que son propre fils est adolescent - que l'homme qui l'a élevée avec ses frères et sœurs n'est pas son vrai père. Le choc est tel qu'elle coupe la relation puis la renoue par gratitude : « *c'est normal : il m'a reconnue et m'a élevée comme ses autres enfants.* ». Elle le fait d'autant plus aisément que Johnny s'entend très bien avec son beau-père.

Elle perçoit une pension d'invalidité et lui, après quelques années de travail avant son mariage et après de nombreuses

années sans emploi, il a trouvé un travail provisoire dans un atelier protégé. Parallèlement, il entreprend avec succès un parcours pour lire et écrire. Ils ont un fils unique, José, né en 1982, qu'ils ont élevé dans la foi chrétienne. Ils se sont battus pour qu'il ne soit pas placé ; malgré leur difficulté de travail et de logement, ils y sont arrivés.

Naissance d'un amour

Lorsque Manu lui demande pourquoi il a aimé Sylvie de préférence à une autre femme plus belle et riche, Johnny répond: « *elle était malheureuse* ». Lui qui a manqué d'amour se demande comment il a été capable d'aimer... « *A l'institution, je priais souvent Dieu de me donner une femme et un fils, et voilà qu'à peine sorti, à 25 ans, je rencontre Sylvie chez une de ses copines, où je ne voulais pas aller. Nous avons parlé ensemble des difficultés de notre enfance. J'ai senti aussitôt qu'elle allait être ma femme. Je lui ai dit. Elle a sursauté. Elle ne le voulait pas. Et elle l'est devenue !* »

Sylvie poursuit : « Après un mois, nous nous sommes revus ; nous avons décidé de demander à nos parents l'autorisation de nous marier. En effet j'étais mineure. Mon père voulait prendre des renseignements sur Johnny. Après une semaine d'attente, il n'a pas voulu. »

« Nous sommes allés trouver le juge puisqu'on dépendait de lui, poursuit Johnny, il nous a permis de vivre ensemble en attendant les 21 ans de Sylvie. Le juge a donné rendez-vous à nos parents. Il leur a demandé d'accepter que nous nous mariions. Ils ont refusé. Mais comme on était malheureux dans nos familles, nous avons décidé d'avoir un enfant et nous avons vécu dans une chambre... »

Leur fis unique José naît un an plus tard, en 1982, ils se marient alors civilement. Douze ans après, le 7 mai 1994, ils célèbrent leur mariage religieux.

Un mariage de conviction

« Le 24 décembre 1993, j'ai fait ma première Communion, témoigne Sylvie, alors j'ai

compris que, pour être plus près de Dieu, nous devons nous épouser et faire devant le Seigneur la promesse de nous aimer pour le meilleur et pour le pire. Johnny le désirait aussi.

La célébration de leur mariage se déroule dans une chapelle proche de la cité où ils habitent. Une petite assemblée très joyeuse de treize personnes accueillie par le curé de la paroisse les entoure : deux voisines et leur ami Richard qui sont leurs témoins, quelques amis, une religieuse proche du Sappel, Manu et un autre religieux de sa communauté. Au moment où leur fils José présente les alliances, Manu répète les paroles qu'il avait dites spontanément avant le mariage: « C'est moi qui vais vous attacher l'un à l'autre. » Sylvie lit la prière des époux qu'ils ont composée ensemble: « Merci mon Dieu de nous réunir, nous deux et notre fils José, avec des amis aujourd'hui ! Merci pour notre mariage ! Merci de nous avoir aidés à sortir de l'angoisse de nos malheurs passés ! Merci pour José que tu nous as donné ! Garde le

toujours aussi gentil ! Aide-le à bien préparer sa grande Communion ! Aide-nous à tenir le plus possible ensemble dans l'amour ! Veille sur nous ! Que rien ne nous sépare, aucun des trois ! Quand nous avons des problèmes, donne-nous la force de nous encourager l'un l'autre à les résoudre ! Amen. »

Ce jour-là Johnny révélera à Manu le secret de la longévité de leur couple : la confiance !

Pourquoi eux ?

Un jour, une des sœurs a demandé à Sylvie : « *les ménages de tes sœurs se sont séparés et toi non. Comment faites-vous ?* ». Elle a répondu aussitôt : « *C'est un secret entre Dieu et nous.* »

Dans une conversation entre amis, Johnny s'étonnait d'être le seul de sa fratrie à avoir maintenu son foyer. Richard a reconnu que sa femme l'avait mis à la porte parce qu'il n'avait pas été capable de cesser de boire. Johnny a répondu qu'il avait sauvé son couple parce qu'il avait renoncé à la boisson depuis la naissance de leur fils. Ça avait été dur mais

il avait tenu bon sans quoi il savait qu'ils se seraient séparés et que leur fils irait en foyer. A ses frères qui lui demandaient comment il s'y était pris, il a répondu : « *Je l'ai voulu et j'ai prié alors Dieu m'a aidé* ».

Un autre jour, Sylvie témoigne au nom de son couple, dans l'espace de prière du Sappel : « *Avec le petit, on ne mangeait pas toujours à notre faim car il fallait du lait, de l'eau en bouteille et des langes. Mon mari a arrêté de boire pour sa famille, avec mon aide et l'aide de notre enfant.* »

Leur voisine de palier dira aussi à Manu : « *Ils ne se quitteront jamais, car ils ont trouvé un lieu hors du monde qu'ils ne laisseront pour rien. Johnny n'est pas idiot : il refuse de continuer à aller jouer aux cartes chez leurs copains parce que l'homme boit et veut le faire boire. Ils ne vont pas chez les autres et n'invitent pas les autres chez eux car ils se rendent compte que les problèmes viennent souvent par les autres.* » Pour les mêmes raisons, ils refuseront de fréquenter certains membres de leur famille tant qu'ils boivent.

Pour le pire et le meilleur

Dans une réunion d'échanges sur le thème « Comment grandir dans l'amour en couple ? », Johnny déclare : « *Pour rester unis, il faut qu'on fasse confiance à l'autre, et pas faire des trucs pour tromper sa femme ou son mari, mais être fidèle l'un à l'autre.* » Manu a été surpris qu'à diverses occasions Johnny lui ait dit : « *J'ai promis fidélité à Sylvie pour toujours devant son père.* » Et qu'en écho Sylvie ait affirmé : « *Moi, j'ai promis fidélité à Johnny pour toujours devant sa mère.* ». Et aussi : « *On a fait une promesse, ma femme et moi : si elle meurt avant moi, je ne me marierai plus. Si je meurs avant elle, elle ne se mariera plus.* » Il en va de même pour Sylvie : « *On se l'est promis, car à la mort, c'est une nouvelle vie !* »

Lui est un fan de Johnny Halliday, qui change constamment de femme, mais regrette son premier amour avec Sylvie Vartan, qui l'a quitté. Il dit que Johnny a beaucoup d'argent, de femmes mais n'a pas trouvé l'amour comme lui qui est pauvre.

Au cours d'une période difficile, où Sylvie, tous les

jours fatiguée, ne faisait rien à la maison, Johnny, démoralisé, a répondu au médecin qui lui demandait comment il supportait la maladie de sa femme: « *Je me suis marié pour le pire et le meilleur !* »

Pendant les retraites spirituelles du Sappel, qu'ils ont suivies pendant plusieurs années, ils ont pris l'habitude de ne pas rester ensemble pour aller avec les autres participants. Une animatrice a été émue par le rayonnement de leur amour mutuel dans le groupe.

Ce jour de leur vingtième anniversaire de mariage, Johnny dit à Manu : « *Sylvie m'a dit ce matin que si on est arrivé à vingt ans de mariage, c'est à cause de Dieu qui nous protège. On ne le voit pas, mais il y a quelque chose qui nous encourage.* » Avant de partager le gâteau, ils invitent leurs amis à remercier Dieu : « *Sans Dieu, nous ne serions plus ensemble ! Sans Dieu, nous ne pouvons rien faire.* » Puis, il propose de dire ensemble un *Notre Père*. Sylvie a déjà allumé une cigarette, mais s'associe en silence à la prière, comme d'habitude, tandis que José donne la main à Manu...

A suivre...

Mes plus grands maîtres

Quand j'ai commencé à travailler sur mon sujet « Cœur de femmes » et que je me suis retrouvée avec des femmes SDF, camées, perdues, « folles », déprimées je me demandais chaque matin ce que je faisais là. J'avais peur de ce monde que je ne maîtrisais pas. Peur de devenir comme elles, de puer, de me perdre, de devenir folle à mon tour, de me laisser happer par cet univers que je côtoyais tous les jours mais qui m'était complètement étranger. Il m'a fallu plusieurs mois avant d'être acceptée et qu'elles m'intègrent dans leur cercle de femmes perdues aux yeux de la société.

Finalement je peux dire aujourd'hui qu'elles sont et resteront mes plus grands maîtres. Leur détachement vis-à-vis de la société, leur lucidité quant à leur état et ce qu'elles étaient vraiment pour elles-mêmes, leurs regards envers nous, les « rangés », leur générosité dans leur pauvreté et misère totale m'ont marquée à jamais. Elles

m'ont appris à garder ma pitié et mes jugements pour moi-même et à ne pas projeter mes peurs et mes angoisses sur elles. Elles m'ont surtout appris que si j'arrivais à dépasser les apparences, à voir au-delà, un monde nouveau s'ouvrirait à moi, rempli d'enseignements dignes des plus grands guides spirituels. Et ces échanges se déroulaient juste ici, dans les rues de Paris, à portée de mains. Ces femmes et ces hommes que nous ne regardons plus parce que la puanteur de notre indifférence les emprisonne dans l'oubli.

Un jour, Mado était à la station Hôtel de ville et devait monter les escaliers du métro. Les gens passaient à côté d'elles sans la regarder, sans l'aider, elle n'existait tout simplement pas. Je me disais souvent, que quand on voyait une crotte de chien par terre on l'évitait, mais un SDF, on ne se donne même pas cette peine ; on l'enjambe tout simplement. Ce jour-là, je courus vers Mado pour l'aider

à porter son caddie. C'était la première fois que je l'aidais à le porter. Il était lourd, tellement lourd. Lourd comme le sac à dos d'un pèlerin qui n'a rien mis de plus dans son sac que la veille mais qui ce jour-là porte ses peines et ses douleurs.

Mado qu'est-ce que tu as dans ton caddie ? Il est lourd, c'est de la folie, je comprends maintenant pourquoi ton dos est courbé !

Tout en restant pliée en deux, elle se retourna, laissant entrevoir ses petits yeux bleus gris, cernés de fatigue et de lassitude. Elle pleurait et me lança en pleine figure : « Je porte

votre indifférence ! » A ce moment, le métro, ses usagers, la lumière, tout s'arrêta. J'étais foudroyée par cette vérité et la profondeur de ces mots. Quatre mots, si simples et si vrais : « Je porte votre indifférence. » Mais personne autour de nous ne lui accordait le moindre intérêt ni n'avait le temps pour écouter ces paroles si fortes et si pleines de sens.

Céline ANAYA GAUTIER,
Dis maman, c'est encore loin
Compostelle ?
ed. Le Passereur 2015, page 181

10



Nouvelles brèves.....

5-6 décembre :

Participation à la session de théologie pratique du réseau St Laurent qui a réuni à Nevers plus de 200 personnes de tous milieux sur le thème de la joie.

8 décembre :

Témoignage aux élèves de classes préparatoires de l'école Sainte Marie à Lyon.

26 décembre :

Accueil d'un car de jeunes Lituanais qui se rendent à Valence en Espagne pour la rencontre de Taizé

31 décembre :

Fête dans la joie et la prière des amis du Sappel de la Savoie à Challes les Eaux.

Janvier :

Rencontre à Paris de 50 délégués qui préparent le pèlerinage à Rome en juillet, avec Les Soeurs de la Bonne Nouvelle, et Pierre d'Angle à l'occasion des 100 ans de la naissance du Père Joseph

Récollecion des groupes de prière du Sappel de la région Rhône-Alpes (Lyon, Vénissieux, Vienne, Saint Etienne, Chambéry et le col du Sappel)

Mars

Le groupe de Saint-Etienne, anime la journée de formation annuelle des animateurs (Leme, diacres, prêtres) du diocèse, sur le thème de la miséricorde.

LETTRE A TOUS LES HOMMES ABANDONNES

Tu n'es pas seul entre tes quatre murs avec toi je suis là.
Je partage ta peine,
Chaque jour de ton enfer, je pleure avec toi.
Non, tu n'es pas seul, je suis avec toi.
Ton angoisse je la connais je l'ai vécue comme toi ;
Moi aussi j'ai été abandonné de tous.
Dans ta détresse j'entends ta voix, elle est juste en mon coeur.
J'entends qu'elle vient vers moi.
Entre tes quatre murs, tu ne me vois pas.
Et pourtant, regarde, regarde, il n'y a que moi qui peux être là.
Voilà des années que tu espères
Voilà des jours de tristesse et d'angoisse,
Des nuits où je vois que tu ne dors pas.
Ton espérance, aujourd'hui, elle est là :

12

ABONNEMENT

Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association

Renvoyez ce feuillet à : **Le Sappel - 299 Ch de Grange Neuve
38200 Chuzelles**

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal:..... Ville :

Abonnement : 10 € et Adhésion : 20 € (chèque à l'ordre «le Sappel»)
mais si vous faites un don, pour le Sappel faire le chèque à «Ass diocésaine de Lyon»

Date : Signature :

(La fondation LE Sappel est habilitée à recevoir des legs et des versements ISF)

Je suis là pour consoler ta peine,
Pour essuyer tes larmes, celles que les autres ne voient pas !
Je sais que tu rêves d'un monde juste, mais il n'existe pas ici-
bas.
Tes désirs sont justes, c'est pour cela que je suis près de toi.
Ce monde dont tu rêves, il est là,
Près de toi, je le dépose dans ton coeur.
N'écoute pas ceux qui t'ont parlé de moi, ils ne me connaissent
pas.
Car pour me connaître, il faut être comme toi,
Seul et abandonné de tous, ne pas avoir de coeur où se reposer.
Ta peine, ils ne la porteront pas, car ils ne savent pas.
Mais, je t'en supplie, ne leur en veux pas.
Non, tu n'es pas seul dans ta cellule ;
Dans cette ombre qui traverse ta vie,
Dans ce silence insoutenable,
Où seul retentit le bruit des clés et des portes,
Dans ce lieu, où l'on t'a rejeté, Moi, je suis là !
Je ne t'abandonnerai jamais,
Le jour où tu me diras : « sauve-moi ! »
Eh bien, moi qui pleure avec toi, et qui prends ta peine
Je ferai de ton malheur, une éternelle joie !
Ce feu de l'amour, dont tu rêves,
Ce feu de la justice, qui brûle en toi, à jamais il brûlera ;
Car malgré ces barreaux, ta cellule, tes années de prison
Eh bien, moi, je resterai toujours près de toi.
Je suis ton espoir, la source de ta vie.
Ecoute ce silence, comme il est bon avec moi.

Tu sais moi aussi, je ne sais où poser la tête.
Eh bien, si tu le veux, je la pose sur toi.
Merci d'avoir pitié de moi. Ne sommes-nous pas des amis ?
Mais, qui est cet homme qui te dit tout cela ?
Regarde, regarde encore une fois au fond de toi,
Tu verras qu'il y a longtemps que je suis là,
Je suis ton rêve, car je suis l'Amour,
Je suis ta vie, car je suis la Justice,
Je suis ton Ami, car je prends ta peine,
Je Suis Jésus !
Aujourd'hui, je veux que tu sois près de moi
Je suis ton Dieu, pauvre, humble, triste, abandonné.
Et moi, Jésus, je suis mort sur une croix,
Où comme toi, plus personne n'était là.
Mon Eglise, elle est là, dans ta cellule,
Je l'ai mise dans ton coeur car tu es ma brebis.
Dans mon royaume, j'ai préparé une place pour toi
Et jamais tu n'en seras écarté.

Rachid Dominique
Un jeune prisonnier